

# dossier

## récits de vie :

### consolider et valoriser les pratiques

**Avec la mise en place d'une formation aux récits de vie, destinée dans un premier temps prioritairement aux animatrices et animateurs, la Plateforme de formation de la Fegems s'est donné pour objectif de contribuer à la réflexion sur la place des personnes âgées en EMS, en tant qu'individus porteurs d'une histoire singulière. «Sujets de droit et non objets de soins», tel pourrait être le résumé des intentions derrière l'idée de pousser plus avant la question du récit de vie des personnes âgées en EMS.**

Récolter des histoires de vie est une pratique courante au sein des EMS qui répond au désir légitime de mieux connaître et faire connaître le ou la résidant(e). Une pratique qui a pris de l'ampleur durant ces dernières années, avec la reconnaissance du fait que l'EMS est bien le domicile légal de la personne et l'affirmation corollaire qu'il est un lieu de vie, avant tout et malgré tout (car il est certainement le dernier et celui que l'on «choisit» aujourd'hui souvent lorsqu'il n'y a plus d'alternative).

En dépit des circonstances parfois difficiles qui conduisent la personne à vivre dans un EMS, il y a une conscience accrue, chez les professionnels des EMS, de la nécessaire prise en compte de la personne âgée comme un tout, que l'institution se doit de ne pas «saucissonner», en la réduisant à un ensemble d'actes de prise en charge dans ce nouveau quotidien (le «maintenant» de l'institution qui ferait fi de la vie antérieure de la personne âgée). Au contraire, au travers du foisonnement d'initiatives l'accent est mis sur le projet d'accompagnement du résidant, sur la volonté d'articuler le passé et le présent pour construire, avec et pour lui, son futur au sein de l'EMS.

### Le rôle du récit pour soi

Cette volonté de considérer la personne, au-delà du patient et du client, a progressivement renforcé le désir des professionnels à vouloir la connaître, à comprendre qui elle était et d'où elle venait, pour construire une prestation qui, idéalement, ne se résume pas à un ensemble de soins, de préférences alimentaires et socioculturelles, mais qui permette

d'articuler tous ces services dans une offre cohérente et adaptée aux besoins particuliers de chacune des personnes.

Dans cette perspective, le récit, écrit ou oral, de l'histoire de vie du résidant est indéniablement un outil puissant. Permettre à la personne âgée de le faire, c'est tout d'abord lui donner le droit d'exister, de se reconnaître et d'être reconnue. Au-delà de ce processus de reconnaissance, le fait de se raconter permet de poser un regard sur son histoire à un moment donné, de l'interpréter et de lui donner du sens. C'est aussi par un acte libérateur, une manière de passer le témoin, comme on a pu le voir – et surtout l'entendre – dans des échanges entre résidants et collégiens à l'occasion d'un travail effectué dans un EMS genevois (Val Fleuri).

Si au fil du temps, le récit que l'on peut faire de sa propre histoire peut être différent – dans ses oublis, dans ce qui est mis en avant, ce qui paraît important ou non – et que ses éléments peuvent être avérés ou non, articulés chronologiquement ou pas, ce qui est essentiel, c'est le lien qu'instaure le récit entre un passé, ses éléments que l'on choisit de retenir, et le présent. De la sorte, ce récit permet de réinvestir le présent et d'aider à le vivre, et dès lors, d'appréhender le futur.

Dans ce processus, avoir une mauvaise mémoire n'a que peu d'importance. C'est ce que l'on choisit de «faire remonter» qui va être investi. De même, cette fonction de relecture et de clarification du passé, de réappropriation d'une histoire, qui permet de redessiner une existence, sans exigence ni de vérité, ni d'immuabilité, est probablement aussi forte pour les proches qui feraient le récit de vie d'un parent qui n'en n'aurait plus la capacité. Dans leur choix non exhaustif des éléments de la vie de leur parent, ils vont également construire leur «fiction» de son histoire et de l'histoire familiale.

### Le récit pour les autres

L'on fait un récit avant tout pour soi. Mais ce récit fait à l'autre – ou aux autres dans le cadre d'un groupe de «narrateurs» – déclenche également, par le jeu des associations d'idées, la mémoire du narrataire.

Le récit permet aussi de tisser des liens entre les générations, en donnant des repères identitaires aux plus jeunes et en leur permettant de développer un sentiment d'appartenance familiale ou culturelle. Il peut aussi favoriser chez l'auditeur une compréhension des différences culturelles. Ce dernier point n'est pas anodin dans le réseau des EMS genevois, marqué non seulement par une très forte multiculturalité,

## Biographie-express ou récit de vie ?

Disposer d'une sorte d'anamnèse biographique – ou de ce que d'aucuns appellent déjà la «biographie-express» ou «bio-express» – dans le dossier de soin semble être non seulement légitime, mais utile, afin d'avoir une vision, certes réductrice, mais partagée de la personne au travers d'éléments succincts de son parcours.

Toutefois, la pratique des récits de vie ne peut être directement assimilée à ce besoin. Par sa démarche en profondeur, elle répond au désir de reconnaître la personne, de créer ou de prolonger un espace de rencontre véritable avec elle. Elle débouche bien souvent aussi sur une lecture sociale et culturelle d'une époque et de lieux particuliers.

Ce récit appartient au résidant, pas au dossier de soins. Et la clarification du contexte dans lequel il se déroule et des usages qui pourraient en être faits est un élément important, garant du bon déroulement de la démarche. Il serait dès lors utile – et sage ! – de réserver peut-être le terme de «récit de vie» à ce type de démarche, et d'adopter une autre terminologie, par exemple «bio-express», pour les portraits simples des dossiers de soin.



Suzanne Linder, Résidence Happy Days

mais également par le fait qu'une partie non négligeable du personnel ne vit pas et n'a pas nécessairement vécu à Genève, ou en Suisse. L'histoire, la culture et la géographie locales et nationales ne sont souvent ainsi pas partagées. Le récit des personnes âgées est alors un moyen d'ouvrir un dialogue et de découvrir les lieux, les valeurs, les codes, les représentations ou encore les rituels des résidents.

## Clarifier les pratiques pour les consolider

Les journaux institutionnels des EMS, une exposition, un travail de fin de formation, une publication sont, aujourd'hui, les supports multiples des fragments de vie des résidents (lire également en page 9). Plus ou moins exhaustifs, écrits à la première ou à la troisième personne, ces textes variés provoquent nécessairement une réflexion. Comment aller au-delà de la simple évocation d'une vie, de l'allusion à un certain nombre d'événements, du curriculum vitae commenté ? Derrière ces évocations parfois un peu lisses, on pressent toute la difficulté – et le risque – de se trouver face à des morceaux de vie plus fragiles, mais l'on ressent aussi la richesse potentielle, pour les personnes âgées, comme pour les autres, les lecteurs, du récit véritable, celui qui permet d'interpréter sa propre histoire, celle d'une société, d'une époque et qui permet à la personne âgée comme au lecteur de se situer.

Sans vouloir formater ni les pratiques, ni les récits, il apparaît toutefois important d'en comprendre les rôles et les mécanismes, afin d'en tirer peut-être un meilleur parti, mais surtout d'identifier les enjeux éthiques liés à leur récolte. La meilleure école pour s'approprier les potentiels et les écueils des récits de vie reste l'expérience personnelle. Faire son propre récit, dans un cadre collectif et formateur, invite à découvrir tout à la fois, le bonheur et la difficulté de se dire, la manière dont émergent tout à coup des souvenirs, l'apparition de zones plus secrètes que l'on choisit de protéger ou encore la compréhension soudaine d'une situation ou d'un événement passé.

Le récit doit être un espace de reconnaissance et non de précarisation. En se confrontant à ses mécanismes et ses limites, le professionnel qui invite le résidant à le faire, de manière d'ailleurs tout à fait libre et volontaire, doit garantir qu'il se déroule bien dans une dynamique de reconnaissance et de valorisation de la personne. Il s'agit de ne mettre ni les personnes âgées, ni les proches dans une situation de fragilité.

## Quatre institutions, une action commune

Pour cette formation-action, la Plateforme de formation de la Fegems s'est associée à trois autres institutions :

### Les Archives de la vie privée<sup>1</sup>

Depuis 1994, les Archives de la vie privée (AVP) se consacrent à la conservation des archives privées des familles et des personnes des classes moyennes et modestes. Une part importante du fonds des AVP provient des femmes qui, souvent, fonctionnent au sein du ménage comme gardiennes de la mémoire, même si elles n'en n'ont évidemment pas l'exclusivité ! Toutefois, ces apports restent parcimonieux, par méconnaissance des AVP et de ses travaux, par pudeur ou par ignorance de la valeur des «vieux papiers» ou des «vieilles photographies». En collaborant à une action concrète autour d'un objet d'archive courante, les AVP souhaitent mettre en évidence l'intérêt des archives privées et sensibiliser les personnes au versement possible de ces archives à l'association.

### Le Service culturel des HUG

Le service culturel souhaite, au travers de ce projet, élaborer une action qui introduise la notion de qualité de vie dans le séjour plus ou moins long d'une personne à l'hôpital et qui permette de construire des partenariats avec des équipes soignantes. Par ailleurs, il vise à créer une nouvelle forme d'exposition qui permette d'aller au devant des malades, en créant des micro-espaces adaptés à la taille d'une chambre individuelle ou commune (étape ultérieure du projet présenté ici).

### Le groupe de recherche Mimèsis de la FAPSE

L'équipe Mimèsis regroupe des chercheurs et formateurs en sciences de l'éducation de l'Université de Genève (secteur Formation des adultes). Elle est rattachée scientifiquement au Laboratoire interdisciplinaire Rift (*Recherche et Intervention sur les situations de Formation et de Travail*). Animée par Jean-Michel Baudouin, elle poursuit les travaux initiés par Pierre Dominicé dans le champ des histoires de vie en formation. Elle prend pour objet de recherche l'étude des rapports entre action et récit, en privilégiant les dimensions de la culture et de la formation.

<sup>1</sup> Pour contacter les AVP : rue de la Tannerie 2bis, 1227 Carouge – 022 301 10 31

## Mémoire individuelle – mémoire collective

Fort de tous ces éléments, et conformément à ses buts et à sa manière de travailler, la Plateforme de formation de la Fegems a progressivement construit un partenariat avec un ensemble d'acteurs dont les intérêts et les compétences se rejoignent autour des questions liées aux récits de vie (lire l'encadré ci-dessus). C'est aussi en recherchant une approche à la fois pragmatique et soucieuse de la préservation et de la valorisation d'une mémoire collective, que s'est tissé un lien avec l'idée de l'archive privée.

Comment, en effet, promouvoir une pratique des récits qui puisse être contenue, dans un premier temps en tous cas, dans un cadre quelque peu «balisé», sans risque de

glisser dans cette zone de fragilité évoquée plus haut ?

La rencontre avec l'association des Archives de la vie privée et l'idée qui en a découlé de prendre appui sur l'album photo a ouvert des perspectives passionnantes qui permettraient, tout à la fois de reconnaître les personnes, de créer de véritables rencontres, en contribuant simultanément à une meilleure compréhension de notre histoire sociale et culturelle. Pallier la perte potentielle – et souvent effective – d'un capital humain et culturel : telle pourrait se résumer cette rencontre entre récit de vie et archive privée.

Recourir, ainsi, à l'album photo comme vecteur de la mémoire, c'était aussi une manière d'attirer l'attention sur tous ces objets privés que l'on croit inutiles et dépourvus de sens pour les autres. Car si l'album permet de faire le récit d'une histoire personnelle, familiale et sociale, un livre de recettes, le carnet de lait d'antan,

des collections de cartes postales ou des cahiers d'école constituent autant de documents qui peuvent servir les mêmes objectifs.

## L'album photo

C'est lui qui a toutefois focalisé l'attention dans un premier temps. Comme la mémoire ou la lecture que l'on fait de son histoire, l'album photo est partiel et partiel. Il ne raconte certes pas tout. Il ne retient que certains aspects de la vie, souvent les plus heureux d'ailleurs. Il ne dit pas vraiment ce quotidien des petites choses qui font la vie. Mais malgré ce récit un peu imposé de l'histoire familiale et personnelle, ses photos sont aussi des réserves d'histoires, de mémoire et il joue le rôle – comme parfois le récit d'un autre – de facteur d'enclenchement de la mémoire et d'autres récits. Il structure l'histoire, mais il la rouvre en même temps. Collecteur de moments plutôt joyeux, même s'il rappelle l'absence de proches, d'amis, ils le sont dans un contexte adouci qui lie les tristesses avec les joies<sup>1</sup>.

## Formation dans l'action

De l'idée de récit de vie, dans ce qu'il peut avoir d'imposant par sa globalité, la formation proposée commence ainsi peut-être plus modestement, avec la médiation de l'album photo, par ce que l'on appellerait plutôt une approche biographique.

Constituée de quatre axes principaux, la formation conduit à la récolte et à la constitution concrète d'un ou plusieurs récits de vie auprès de résidents des EMS.

Un premier axe culturel, qui traverse le projet, permet de se familiariser à la question de l'archive privée et de son intérêt, d'ouvrir des perspectives en découvrant les usages et les formes que les artistes ont fait et donné au récit biographique, et enfin de penser la manière et les formes de la restitution de leur récit aux personnes âgées et, dans un moyen terme, d'une mise en valeur thématique, sous forme d'exposition par exemple, du matériau et des éléments d'histoire sociale récoltés.

Un second axe, conduit par un des autres partenaires du projet qu'est le Groupe Mimesis de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, pilote les participants dans la production de leur propre récit. Comme évoqué plus haut, il s'agit d'en éprouver la force, les mécanismes et les limites.

Le troisième axe, supervisé par le partenaire universitaire dans une série de rencontres qui ponctuent cette phase, consiste en la conduite d'une action par les participants, au sein de leur établissement, qui permet à une personne âgée



*Andrée Codalonga, Résidence Les Genevriers*

d'élaborer un récit de vie, individuellement ou dans un dispositif collectif.

Enfin le dernier axe a pour but de formaliser des connaissances à partir des expériences menées sur le terrain. Il s'agit d'identifier les éléments de réussite de la démarche et les difficultés rencontrées, pour affiner et formaliser une méthodologie pour chacun des participants, mais également pour le dispositif de formation lui-même.

Sans enfermer des pratiques, la formation doit permettre de mieux les définir et de leur donner un cadre conceptuel et méthodologique. Fondée sur une histoire importante des récits de vie en formation d'adultes et sur l'action conduite sur le terrain, cette nouvelle formation se construit ainsi également au travers de l'action et se propose d'ouvrir un champ d'investigation et d'application nouveau pour les histoires de vie.

Christine Serdaly Morgan  
secrétaire générale adjointe

<sup>1</sup> Voir l'excellente introduction du sociologue Jean-Claude Kaufmann à la publication «Un siècle de photos de familles» (cf. bibliographie du dossier p. 8).

# Entre rencontre et aventure

**L'objectif central du dispositif pilote «récit de vie» mis en place par la Fegems est de fournir une méthode et une philosophie communes dans la pratique du recueil de témoignages autobiographiques auprès des résidents des EMS.**

Ce dispositif de formation s'adresse sans exclusive particulière aussi bien aux personnels de l'animation qu'aux personnels des soins. Il comporte deux phases distinctes, la première centrée sur une initiation de base à la démarche des histoires de vie, et correspondant à un séminaire classique de formation, la seconde dédiée à l'accompagnement du travail réalisé sur le terrain par les participants. Dix personnes se sont lancées dans l'aventure, parmi lesquelles huit femmes et deux hommes, regroupant huit responsables ou membres des équipes d'animation et deux infirmières. Huit institutions sont ainsi mobilisées dans l'expérience. Au moment où j'écris ces lignes, la seconde phase n'est pas terminée, mais suffisamment avancée pour permettre de formuler quelques premières conclusions sur l'ensemble du dispositif.

## Le récit de vie dans les établissements : à quelles conditions ?

Pour commencer, soulignons que la pratique est en avance sur la théorie. Le recueil de témoignages autobiographiques n'a pas attendu la mise en œuvre de notre projet pilote pour connaître de multiples réalisations, comme le lecteur peut en juger dans le présent dossier. Mais ce projet nous permet de conduire une réflexion approfondie sur ce que l'on peut, après expérience et réflexion, recommander comme pratique effective, favorisant à la fois une diversité de réalisation et un respect de l'intégrité de la personne.

En premier lieu, il paraît absolument souhaitable d'avoir expérimenté par soi-même ce que représente l'expérience particulière d'accomplir et de communiquer à autrui le récit de sa vie ou d'une dimension biographique personnelle. L'auto-expérimentation accompagnée permet en effet

une prise de conscience approfondie des conditions de base du travail autobiographique : le volontariat éclairé, le cadrage éthique, les enjeux personnels, et les différentes formes possibles de l'autobiographie (expérimentées dans le groupe de formation).

La notion de *volontariat* suppose que le travail autobiographique ne peut être réalisé qu'avec le consentement informé du résident et, si la situation le rend nécessaire, de son entourage. Une telle activité ne peut revêtir un aspect obligatoire et doit être librement choisie. Certes, on peut observer qu'un travail de ce type ne conduit pas nécessairement à révéler une intimité, et qu'il s'agit de sauvegarder des cultures et des expériences passées dont les résidents gardent encore la mémoire.

Mais c'est précisément ce travail de la mémoire, ce «retour amont» comme dit le poète, qui en lui-même constitue une sorte d'aventure étonnante, parfois bouleversante et souvent excitante. En effet, la plupart du temps, le travail autobiographique réserve des surprises inattendues, déjouant le projet de départ. Il est donc indispensable de prévoir quelques règles et normes de base définissant un *cadre éthique* : la personne est libre de ne communiquer que ce qu'elle souhaite partager (respect de la sphère intime); elle peut renoncer à la démarche en cours de route (respect du volontariat); elle est informée de l'usage attendu de son récit au plan de la diffusion (respect de l'intégrité).

On pourrait penser que ces recommandations sont excessives et finissent par nous convaincre que le récit de vie est une activité dangereuse ! Nous pensons au contraire que ces normes de travail libèrent le potentiel de l'expérience autobiographique, aussi bien au plan de la transmission de son expérience de vie (le travail de mémoire) qu'au plan du développement personnel qui l'accompagne, permis par les formes de reconnaissance de soi que le récit rend possible.

*Le recueil d'un récit de vie par un membre du personnel animateur ou infirmier est une expérience personnelle dans un cadre institutionnel.* Le consentement éclairé et le cadrage éthique permettent une mise en phase de ces deux dimensions à nos yeux complémentaires. Observons pour finir que le recueil du récit de vie est une rencontre entre une personne et un professionnel, lequel est aussi une... personne ! Cette dualité n'est pas une ambiguïté : de la même manière que l'on ne saurait imaginer des autobiographies forcées, on ne pourrait obliger quiconque au travail du recueil de récit. Il y faut un minimum de désir de savoir et d'envie de vivre cette rencontre : la qualité du récit s'en ressentira considérablement.

## Les différentes formes de récit

Dans le cadre du projet pilote, il a été convenu de privilégier des récits recueillis à partir d'une archive particulière, celle de l'album photo. Il n'a pas toujours été possible de respecter cette orientation, car tous les résidants n'en disposent pas nécessairement. Mais cela a alerté les personnels concernés sur le soin à accorder aux documents, effets et objets personnels des résidants, au moment de leur admission. Le travail de la mémoire se déploie plus facilement sur des supports personnels qui par ailleurs suscitent la curiosité et l'intérêt. Nous avons recommandé, quand cela paraissait à la fois simple et possible pour les parties prenantes, d'enregistrer sur cassette le récit. Une telle pratique délivre le narrateur (celui qui recueille le récit) d'une prise de note fastidieuse, laquelle se réalise souvent au détriment du suivi de l'échange. L'enregistrement peut servir de base à un travail ultérieur de mise en forme. Il est la propriété du narrateur (le résidant).

Il est des cas où il n'y a pas d'archive de ce type à disposition. Il est des cas aussi où le récit s'émancipe des supports qui lui ont fourni un appui momentané. Certes, les photos conservent l'image de proches, laquelle permet un premier travail de remémoration, mais ces photos sont le plus souvent prises en des circonstances particulières. On ne photographie pour ainsi dire jamais les événements malheureux, voire plus simplement le quotidien prosaïque du domicile

ou du travail. La culture photographique ordinaire favorise des images de fête et de vacances qui peuvent rapidement devenir trop étroites pour le travail autobiographique.

Les récits recueillis reflètent cette diversité de situation : des témoignages sur des réalités disparues permises par le recours à différentes archives (on est alors proche du genre des mémoires, où le narrateur témoigne davantage des réalités qu'il a connues et observées que de l'histoire de sa personne); des témoignages personnels, toujours à partir de ces archives (on est alors dans une collection de fragments autobiographiques ou d'anthologie de souvenirs); des récits centrés sur la totalité de l'expérience de vie, sans archives à disposition ou s'émancipant de celles-ci, et typiques du récit de vie habituel.

Que l'on soit dans l'ordre du témoignage, des mémoires, des fragments autobiographiques ou du récit de vie, il y a transmission et reconnaissance. Cette expérience première se réalise tout d'abord dans le cadre d'une rencontre initiale entre le résidant et le professionnel de l'animation ou des soins. Mais, sous réserve du consentement des parties prenantes, rien ne s'oppose à développer ce travail de reconnaissance et de transmission par une diffusion institutionnelle plus large. C'est le désir de beaucoup, qu'il convient de soutenir pleinement.

Jean-Michel Baudouin  
Chargé d'enseignement à la FAPSE  
Formateur et superviseur de la formation-action  
aux récits de vie de la Fegems

## Bibliographie

- L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime*, Ph. Ariès, 1973, Editions Seuil  
*Histoire de la vie privée*, sous la direction de P. Ariès et G. Duby, 1985 et 1999, Editions Seuil  
*Histoire des femmes*, sous la direction de G. Duby et M. Perrot, 1991, Editions Plon  
*Un siècle de photos de familles*, introduction de J.-C. Kaufmann, 2002, Les Editions Textuel  
*Le goût de l'archive*, A. Farge, 1989, Editions Seuil  
*Les archives*, J. Favier, Puf (collection Que sais-je ? n° 805)  
*Les gens de peu*, P. Sansot, 1991, Editions Quadrige, Puf  
*L'album photo des Français – 1914 à nos jours*, M. Ravache et B. Leblanc, 2004, Editions du Chêne

Il y a aussi quelques sites internet qui méritent le détour :

**[www.autopacte.org](http://www.autopacte.org)** – Site de Philippe Lejeune, spécialiste du récit autobiographique et du journal intime.

**<http://sitapa.free.fr>** – Site de l'Association pour l'autobiographie.

**<http://www.membres.lycos.fr/siteasihviv/>** - Site de l'Association internationale des histoires de vie en formation, avec un lien vers celui de l'Association romande des histoires de vie en formation (ARHIV).

# Les démarches au sein des EMS

**L'on peut affirmer, sans trop se tromper, que tous les établissements qui éditent leur propre journal réservent dans leurs pages un espace pour dresser le portrait de leurs résidents, notamment des nouveaux venus. Leur vie, pourtant souvent bien remplie, s'y résume généralement à quelques lignes. Mais il s'agit là d'un premier pas, d'une entrée en matière, d'un signe de bienvenue. Cette pratique trouve en effet un prolongement dans d'autres initiatives qui s'inscrivent dans une démarche plus générale de recueil des histoires de vie, ou de bouts de celles-ci.**

Spectacle intergénérationnel construit sur des anecdotes d'hier et d'aujourd'hui, recueil d'histoires d'amour, récits autour des objets personnels de la chambre, ou encore projet intergénérationnel autour des récits biographiques... Ce ne sont là que quelques-uns des projets mis en place dans nombre d'EMS qui, s'ils rappellent les démarches consistant à collecter la mémoire pour en assurer la conservation et éventuellement la diffusion, ont avant tout pour but de favoriser le contact avec le résident, de préserver son identité, de valoriser sa mémoire, et plus simplement de mieux le connaître pour faciliter son intégration au sein de l'institution.

La mise en œuvre de tels projets permet aussi d'offrir un cadre plus formel prêt à recevoir ces souvenirs, ainsi que le souligne Yolande Jimenez, animatrice à l'EMS de la Maison de Retraite du Petit-Saconnex: «Tous les jours, les résidents nous livrent des fragments de leur histoire, au détour d'une conversation, entre deux portes; et là, nous ne sommes pas toujours disponibles pour recevoir.» Elle a donc imaginé de créer un espace de parole et d'échange, où les souvenirs ainsi partagés ont finalement donné vie, l'an dernier, aux scénettes d'un spectacle joué par des écoliers.

Comme le souligne Ariane Moser, animatrice à l'EMS Eynard-Fatio, les personnes âgées qui arrivent en EMS sont en situation de rupture, de souffrance; elles viennent de quitter leur domicile et ont pour seuls repères les objets qu'elles ont emportés, généralement témoins d'une vie passée et révélateurs de l'identité de la personne. «Les objets facilitent les confidences et permettent

à leurs propriétaires de garder une certaine distance par rapport à leur propre histoire, observe-t-elle. Au travers d'eux, les gens se racontent par petits bouts, mais livrent finalement l'essentiel.»

Afin sans doute de confirmer l'hypothèse selon laquelle «il existe un lien entre le vécu de la personne (au présent) et la façon dont elle meuble et décore sa chambre», Ariane Moser s'est associée à deux autres professionnels, en formation à l'École supérieure de travail social comme elle, pour présenter un travail de fin de formation intitulé: «A l'écoute des objets personnels»<sup>1</sup>. On peut ainsi lire en conclusion: «Quitter son domicile pour aller vivre en EMS signifie subir une atteinte vitale... qui nécessitera du temps pour se cicatrifier. Considérer les possessions des résidents comme autant de 'bouts d'eux-mêmes' peut aider à la cicatrisation.»

Philippe Wuillamoz, animateur à la Petite Boissière, est convaincu de la pertinence de la démarche des histoires de vie, lui qui collecte les souvenirs des résidents avant de les restituer dans le journal de la résidence. «Le journal est un bon support. C'est une façon d'aller à la rencontre des gens, de connaître leur histoire et de la mettre en valeur.» Mais l'exercice n'est pas anodin et peut vite dérapier s'il ne respecte pas quelques règles strictes: «Il faut bien fixer le cadre, expliquer à la personne l'utilisation que l'on va faire de son histoire, lui assurer qu'elle en aura toujours le contrôle. Les entretiens doivent se dérouler avec respect et confiance, sans voyeurisme ni velléités thérapeutiques.» C'est dans cet esprit et avec ce tact que l'animateur a recueilli, début 2004, les confidences des résidents, à l'occasion de la St-Valentin, redonnant corps à l'histoire d'amour de leur vie, avec beaucoup de sensibilité, et d'humour aussi parfois.

Si l'on considère le récit de vie comme une démarche facilitant l'intégration d'une personne en milieu institutionnel et la compréhension de ses besoins, il faudrait qu'il soit connu de tous les professionnels, afin que chacun puisse agir en conséquence. Or ça n'est pas toujours le cas, d'abord parce que les histoires confiées appellent parfois une certaine confidentialité, ensuite parce que l'organisation du travail ne s'y prête pas toujours, enfin parce que tous les dépositaires n'ont pas nécessairement conscience de la valeur de ces récits... Et on ne peut pas les en blâmer. Car on ne peut pas formaliser chaque confidence et chaque échange avec le résident, dans une démarche consciente de récolte de mémoire, sans casser la magie de certains instants de complicité.

amn

<sup>1</sup> *A l'écoute des objets – Que racontent les objets personnels d'un résident en maison de retraite?* Travail effectué dans le cadre de la formation ests, présenté par Sylvie Gibson, option service social, Ariane Moser, option animation socioculturelle, et Pierre-André Westeel, option éducation spécialisée. Genève, 2003.